

BENOIT VIDAL

Pauline à Paris



éditions
Fleuve



Prologue



Toi le platane,
t'es pas bien beau...



... t'es même fendu!



T'es pas bien grand...



... t'es même tondu!



T'es pas plus laid que tes camarades
sur cette place du foirail.



C'est là que se tenait le marché
aux bestiaux dans le temps...



... il y a cent ans.

Toi, ça fait plus de cent ans que tu es là, alors tu en as vu des choses...



Sur cette place, ce sont les cordes des bêtes qui vous ont blessés.



Ma grand-mère, Joséphine, dit que c'est la foudre...



Aujourd'hui, Joséphine a plus de cent ans.



Tu la connais bien, Joséphine. Ses histoires, tu les as entendues souvent.



Alors si tu pouvais parler, tu pourrais m'en raconter toi aussi quelques-unes.



Celle de Pauline, par exemple.

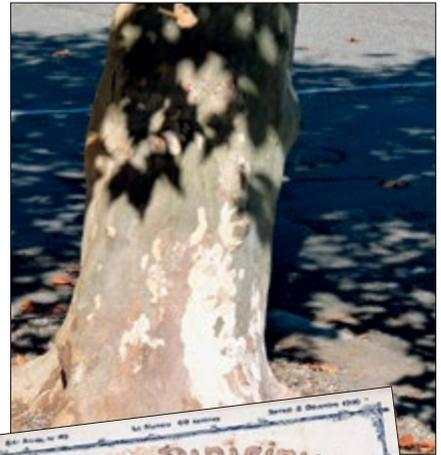


Car tu l'as connue, Pauline!





Elle habitait au bout de cette rue des Carrelots, devant laquelle tu montes la garde.



Et son mari, le Parisien, tu l'as vu, n'est-ce pas ? Il a bien existé ?



Ce n'est pas une invention née de l'imagination d'une jeune fille ?



Si tu pouvais parler, tu pourrais m'aider à discerner la part du vrai de celle du faux dans cette histoire...



... dans cette histoire de Pauline racontée par Joséphine.

Joséphine me l'a racontée plusieurs fois, ici-même, sur la terrasse, sous tes branches.

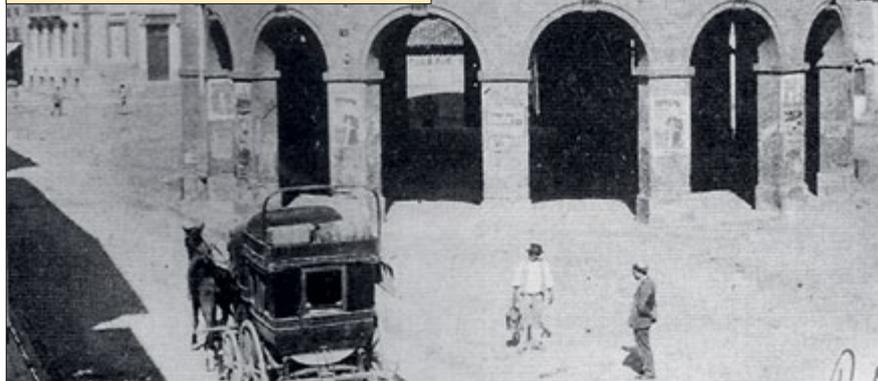


Cette histoire plonge ses racines à la fin du 19^e siècle.

Mais pour Joséphine, elle débute par une rencontre...



... un beau jour vers 1920, lorsqu'elle avait environ dix ans.



À l'époque, Joséphine n'habitait pas dans cette maison.



Elle habitait un peu plus loin, avec ses parents, à Maroule, sur la route qui mène au bois de Rieumes.



Mais elle venait ici voir ses grands-parents.



Et c'est peut-être ici, sur cette place, qu'elle a rencontré pour la première fois Pauline...



... et le «Monsieur» ...



... le «Parisien» ...



... qui fera tant d'effet sur Joséphine.



Mais n'allons pas trop vite, et commençons par le commencement.



Il était une fois une petite fille qui s'appelait Pauline.



Elle était née près de Paris, dans les années 1870, et ses parents, des paysans, étaient très pauvres.





Printemps



Elle s'appelle Pauline.



C'était un peu avant la fin du siècle, vers 1900, par là.



Parce que dans toutes les grandes maisons à Paris, il y a des chambres de bonne.

Au dernier étage, sous les toits.



Maintenant, elles sont louées à n'importe qui.



À l'époque, c'étaient des gens de la maison qui avaient droit à une bonne.



Alors le soir, toutes les p'tites bonnes se retrouvaient au septième étage.

Il y avait un lavabo pour tout le monde, et puis les toilettes pour tout le monde, tout simplement.



Alors Pauline lui répond: «Si tu me trouves une place, essaye de me contacter.»

«J'irai à Paris...»



«... mais c'est grand, Paris, je vais avoir peur, moi, à Paris, toute seule!»



« Mais on n'est pas toutes seules, on est plusieurs... »



Bref, la copine finit de la convaincre.

Sa mère lui dit: «Fais bien attention! Sois prudente!»



«Maintenant tu as vingt ans (ou vingt-et-un ans, je n'sais plus...), tu dois savoir te diriger dans Paris...»



Et elle répond: «Ben oui...»

Bon et voilà!



Elle arrive à Paris avec sa p'tite valise.



Alors il y a une dame qui attendait une bonne.



On la présente.

«Voilà, elle s'appelle Pauline, elle est très propre, elle sait faire le ménage, elle saura bien vous satisfaire...»



Et voilà! Et la patronne est très contente.



Et c'est comme ça qu'elle s'installe.





La dame dit: «C'est bien, vous faites le ménage, bien, et puis voilà, dans le quartier l'épicerie est là...»

«... le boulanger est là...»



«Vous demanderez conseil à vos copines, les autres petites bonnes. Il faut être amie avec vos copines...»



Elle fait connaissance des copines...

... je sais plus, sept ou huit, là...

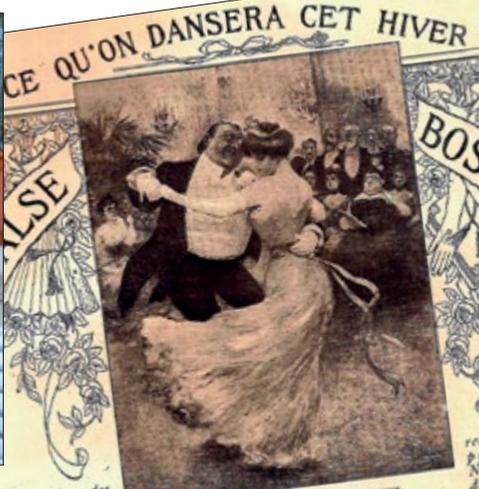
Bon, très bien...



Et puis voilà, ça commence bien.



Et puis tu sais, les fins de semaine, toutes les filles allaient danser.



Elles sortaient le samedi soir et le dimanche. Tout le reste, il fallait travailler.

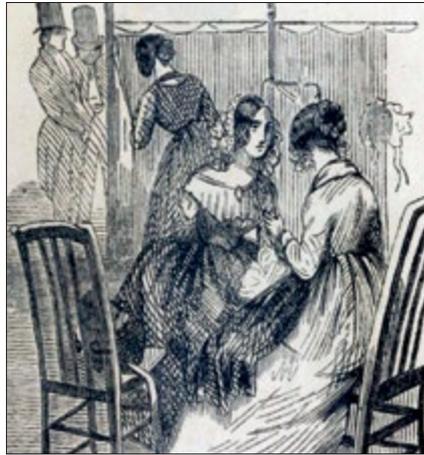


Alors bon, un dimanche les copines lui disent:



«On met notre plus jolie robe, et puis on va aller danser.»

«On connaît des jeunes gens... On trouve un cavalier... On connaît bien...»



Le premier jour qu'elle va au bal, toutes les petites bonnes dansaient...

... et elle, elle était comme une pauvre bestiole, là, elle connaissait personne.









Et alors cette pauvre fille, quelque temps après elle reçoit une lettre: il était parti en Amérique.



Parce que c'est la vérité ça, une histoire vraie!

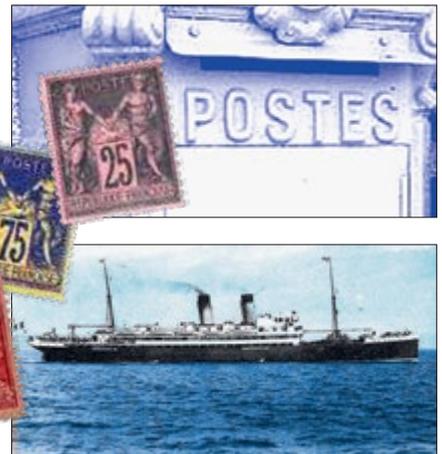


Il est parti en Amérique!

Il lui a écrit: « Je ne retournerai pas à Paris avant des années, je suis très jeune... »



Et puis elle lui a écrit...



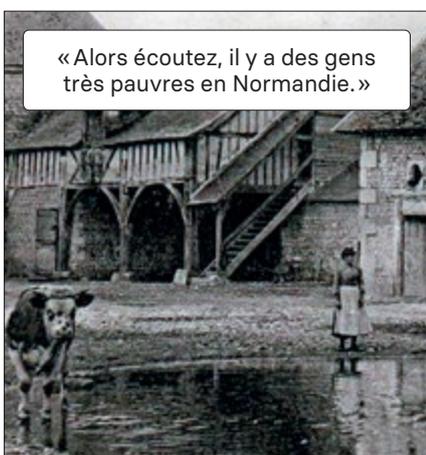
... et réécrit...



Et puis un jour, elle lui dit qu'elle attend un bébé, de lui.















Parce que tous les mois, elle lui envoyait ses dix francs.

Tous les mois, dix francs.



Et l'autre gueulait toujours!



«Votre gosse, elle nous coûte cher...»



Et alors tous les matins, en partant faire ses commissions, Pauline s'arrêtait dans l'angle de l'escalier.

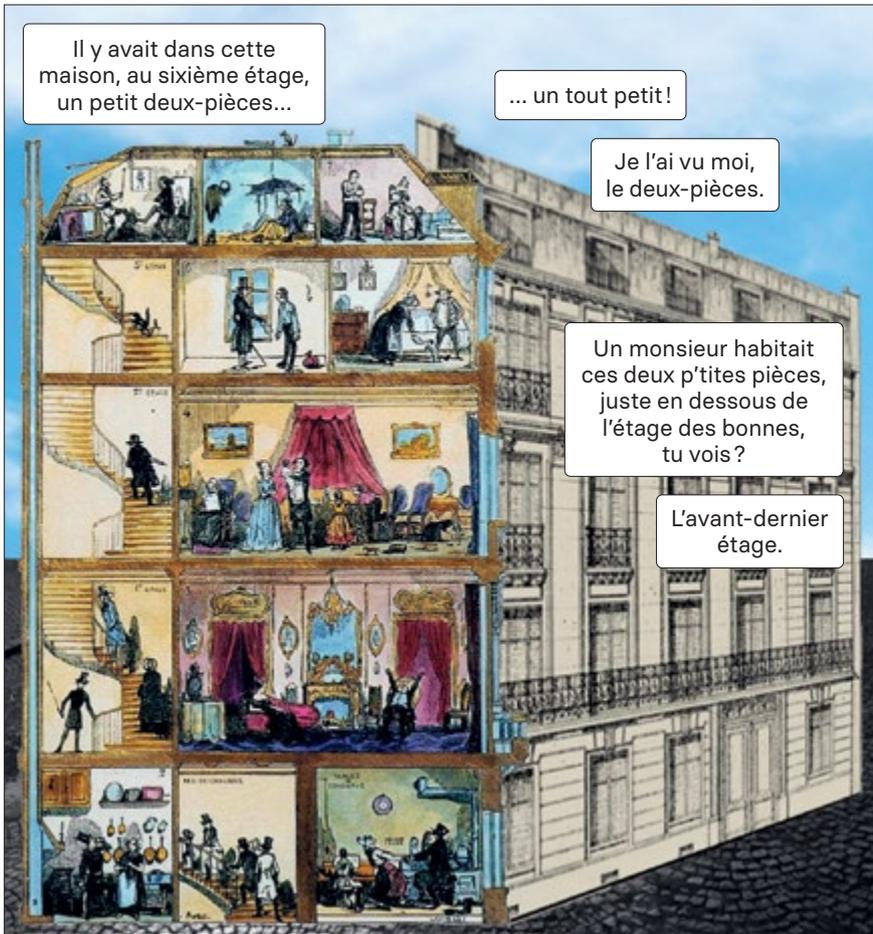


Et elle pleurait.



Parce qu'elle pouvait pas pleurer devant sa patronne...

... qui avait le cœur bien accroché et qui ne lui donnait pas un sou de plus.



Il y avait dans cette maison, au sixième étage, un petit deux-pièces...

... un tout petit!

Je l'ai vu moi, le deux-pièces.

Un monsieur habitait ces deux p'tites pièces, juste en dessous de l'étage des bonnes, tu vois?

L'avant-dernier étage.



Et ce monsieur qui passait dans l'escalier, la voyait tous les jours pleurer...

... tous les matins!



Il n'y tenait plus ce pauvre monsieur!



Il lui dit un jour:

« Mais mademoiselle, excusez-moi de vous interroger, mais quel est le sujet de ces pleurs? »



« Vous avez l'air tellement chagrinée! »



Elle lui répond: « Oui bien sûr, j'ai du chagrin. »



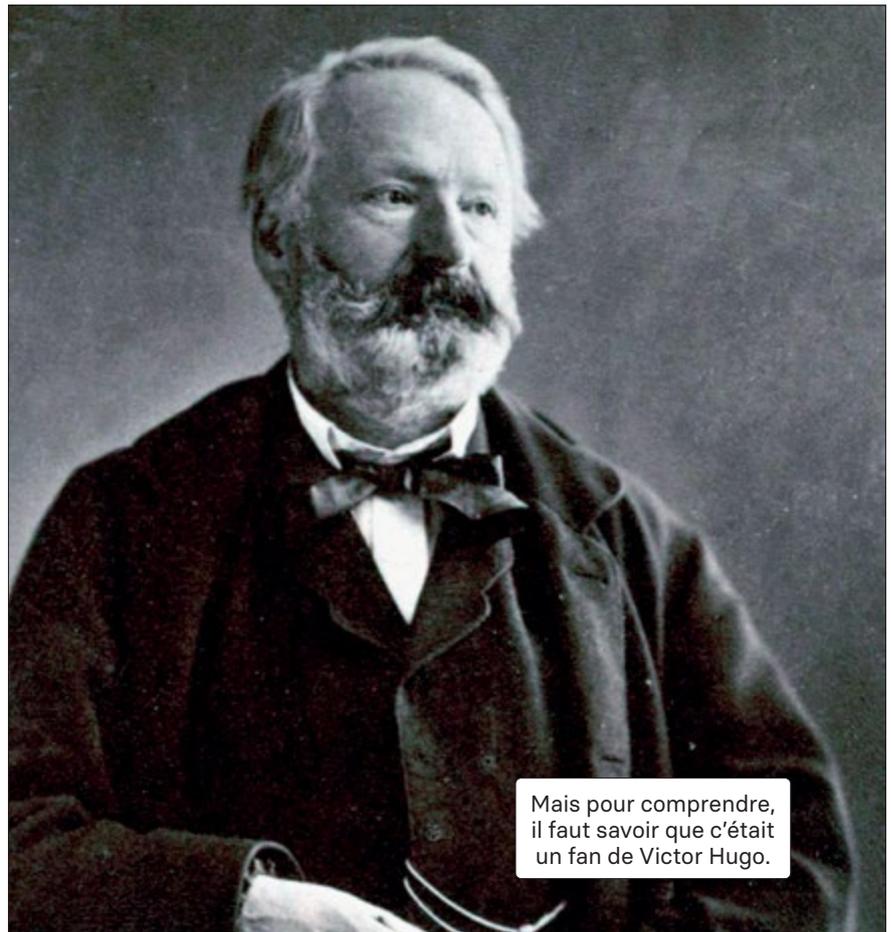
« J'ai une enfant que j'ai jamais vue, elle a quatre ans, elle est en nourrice en Normandie, et j'ai jamais eu d'argent pour prendre le train... »

« ... j'ai jamais pu aller la voir. »



Alors il a réfléchi une minute, et a répondu:

« Eh bien écoutez mademoiselle, dimanche prochain, vous venez avec moi. Nous allons en Normandie voir cette petite fille. »



ICONOGRAPHIE

Les sources détaillées des illustrations utilisées dans cet ouvrage sont disponibles sur le site internet des éditions FLBLB (www.flblb.com), à la page dédiée à ce livre.

Collection Association Savès patrimoine, ©DR Association Savès patrimoine: p6 c8; p3 c2 et 3; p4 c6, 8 et 9; p43 c8 et 9; p45 c2 et 6; p57 c8; p59 2 à 4 et 6; p60 c11; p61 c4 et 6; p62 c1, 4 et 9; p67 c7; p81 c4 et 8; p83 c3 et 4; p86 c4; p87 c7 et 10; p90 c4; p93 c4; p95 c11; p96 c4; p103 c2 et 6; p106 c4 et 5; p107 c6; p111 c4; p114 c6 et 8; p118 c5.

Collection personnelle Roland Maymat, ©DR Roland Maymat: p73 c1; p109 c1.

Site Gallica, ©DR Gallica.bnf.fr / BNF: p8 c3; p9 c6; p13 c5; p14 c3 et 6; p15 c1 et 10; p16 c5; p21 c2 et 11; p22 c8 et 12; p23 c5 et 10; p24 c8; p25 c7 et 11; p26 c6; p28 c8; p31 c4 et 7; p32 c2, 4 et 7; p33 c4; p35 c1; p36 c9; p39 c8; p44 c7; p46 c1; p48 c4; p49 c10; p50 c9; p52 c1 et 5; p54 c4; p57 c3 à 5; p60 c3 et 10; p61 c1, 2 et 8; p63 c3 et 7; p65 c11; p66 c2 et 10; p68 c3; p72 c7; p73 c4; p74 c2; p76 c12; p77 c2; p81 c2; p86 c3 et 10; p88 c10; p92 c5; p93 c6; p94 c1, 6 et 9; p95 c1; p97 c9 et 10; p101 c2 à 6, 9 et 11; p103 c4 et 5; p104 c3; p105 c1 à 5, 7 à 11 et 14; p106 c1; p107 c1, 8 et 10; p110 c6, 8 et 10; p111 c1, 8 et 9; p116 c4; p118 c4; p123 c9; p132 c7 à 9; p140 c8.

Projet PhotosNormandie, Conseil régional de Basse-Normandie, ©DR National Archives USA: p118 c10 et 11; p119 c2; p120 c2; p120 c6 à 8; p121 c4; p122 c7 à 9; p125 c3, 4 et 10; p127 c6; p128 c5; p129 c5; p130 c5; p131 c7 et 8; p135 c4 à 6; p140 c2.

Projet PhotosNormandie, Conseil régional de Basse-Normandie, ©DR National Archives Canada: p129 c6 et 7.

Imperial War Museum, ©DR IWM: p100 c4; p120 c10; p124 c8.

United States Library of Congress's Prints and Photographs division, ©DR Library of Congress: p9 c7; p31 c8; p68 c10; p78 c1 et 2; p107 c2; p119 c6; p129 c4.

National Gallery of Art, ©DR National Gallery of Art: p18 c2; p23 c8; p 25 c10; p40 c8.

Musée des beaux-arts de Tours, ©DR MBATours: 25 c2; p27 c7; p84 c7.

SNCF, centre national des archives historiques, ©DR AHICF: p96 c6.

Collection de la Cinémathèque de Toulouse, ©DR Cinémathèque de Toulouse: p76 c9.

Collection personnelle Bertrand Beyern, ©DR Bertrand Beyern: p75 c7.

Site de la famille Balleux et Lespagnol, ©DR Balleux et Lespagnol: p76 c6, 10 et 11.

Diverses sources, ©DR: p8 c5; p12 c6 et 7; p13 c3; p14 c1; p15 c11; p17 c1, 4, 7 et 8; p18 c5; p19 c1; p20 c1, 5, 6, 8 et 9; p21 c3; p22 c5 et 10; p23 c1; p24 c7, 9 et 11; p26 c1 et 8; p29 c6 et 7; p30 c2, 3, 5 à 7; p30 c10; p31 c1 et 2; p33 c12; p34 c3 et 6; p35 c4, 6 et 7; p36 c1 et 6; p37 c1; p38 c3 et 7; p39 c1; p40 c2, 3 et 5; p46 c2 et 3; p47 c3 et 8; p48 c2 et 8; p49 c1; p50 c4; p51 c3 et 9; p52 c3, 7 et 8; p53 c1 à 4 et 6; p55 c1; p56 c7; p57 c1, 2 et 11; p64 c8; p66 c4; p67 c4 à 6; p68 c1 et 8; p70 c15; p71 c9; p73 c5 à 7; p74 c4 et 6; p76 c1 à 5, 7 et 8; p80 c7; p82 c1 et 10; p83 c1 et 5; p84 c1; p86 c1; p88 c7; p89 c1 et 6; p90 c1 et 2; p91 c1; p93 c1 à 3; p94 c8 et 12; p95 c4 et 9; p96 c5, 8 et 9; p97 c1, 6 et 7; p101 c7; p102 c4 à 6; p103 c8; p104 c1 et 2; p107 c3 et 4; p108 c2, 3, 5 et 6; p112 c4; p113 c8; p114 c9; p115 c9; p116 c1; p117 c4 à 6; p120 c1; p124 c4, 5 et 7; p125 c2 et 8; p126 1, 7 et 8; p127 c5, 7, 8 et 10; p128 c2, 8 et 10 à 13; p130 c2, 8 et 10; p133 c4, 7 et 10; p135 c9; p136 c5.

Toutes les autres illustrations : photographies et photo-montages de l'auteur, Droits de reproduction réservés ©Benoit Vidal.

De Benoit Vidal

Gaston en Normandie, éditions FLBLB

Charogne, avec Borris, éditions Glénat

L'effet schizomètre : quand l'art brut dégivre la psychopathologie, éditions Epel

Dernières parutions aux éditions FLBLB

Petite histoire des colonies françaises (nouvelle édition), Grégory Jarry & Otto T.

La Déflagration des buissons, Julie Chapallaz

Être un homme, comment et pourquoi, Albert Monteys

Ralentir dans les virages, Lénon

Avaler la Terre, Osamu Tezuka

Debout l'humanité!, Osamu Tezuka

Jérôme d'Alphagraph, Nylso

La Fin de juillet, Maria Rostocka

Le coup de boule est parti tout seul, Rémi Lucas & Otto T.

Publié avec l'aide du Centre national du livre et de la région Nouvelle-Aquitaine.

© Benoit Vidal et les éditions FLBLB, 2015-2022

ISBN: 978-2-35761-331-7 • Dépôt légal: deuxième trimestre 2022 • Troisième édition

Maquette: Guillaume Heurtault et Lucie Castel

Relecture: Nicole Augereau

Polices de caractères: Basier (Atipo foundry) et Unna (Omnibus Type)

Achévé d'imprimer en avril 2022 par Polygraf Print (Slovaquie)

Éditions FLBLB 11 rue Marcel Paul, 86000 POITIERS - 05 49 00 40 96 - www.flblb.com



Un dimanche, Pauline s'habille bien... Et en plus elle était plutôt mignonne, bien entendu. Le premier jour qu'elle va au bal, toutes les petites bonnes dansaient et elle, elle était comme une pauvre bestiole, là, elle connaissait personne.

Et puis tout d'un coup, il y a un beau garçon... Il était maître d'armes, il donnait des leçons d'escrime... Un type bien planté, là, avec une belle gueule, tout jeune... Il lui demande: « Mademoiselle, voulez-vous danser ? »



CNL
CENTRE NATIONAL
DU LIVRE

978-2-35761-331-7 • 20 €

